

Ce document est extrait de la base de données  
textuelles Frantext réalisée par l'Institut National de la  
Langue Française (InaLF)

[La] chartreuse [Document électronique] : [épître à M. D. D. N., du 17  
novembre 1734] / par l'auteur de Ver-Vert [J.-B.-L. Gresset]

p1

épître  
à Mddn.  
Du 17 novembre 1734.  
Pourquoi de ma sage indolence  
interrompez-vous l' heureux cours ?  
Soit raison, soit indifférence,  
dans une douce négligence,  
et loin des muses pour toujours,  
j' allois racheter en silence  
la perte de mes premiers jours :  
transfuge des routes ingrates  
de l' infructueux Hélicon,  
dans les retraites des socrates  
j' allois jouïr de ma raison,  
et m' arracher malgré moi-même  
aux délicieuses erreurs  
de cet art brillant et suprême,  
qui, malgré ses attraits flatteurs,  
toujours peu sûr et peu tranquille,  
fait de ses plus chers amateurs  
l' objet de la haine imbécille  
des pédans, des prudes, des sots,  
et la victime des cagots :  
mais votre épître enchanteresse

p2

trop prodigue d' un vain encens,  
des douces vapeurs du permesse  
vient encore enyvrer mes sens ;  
en vain donc j' abjurois la rime ;  
l' haleine legere des vents  
emportoit mes foibles sermens ;  
Aminte, votre goût ranime

# **Livros Grátis**

<http://www.livrosgratis.com.br>

Milhares de livros grátis para download.

mes accords et ma liberté :  
entre Uranie et Therpsicore  
je reviens m' amuser encore  
au Pinde que j' avois quitté.  
Tel par sa pente naturelle,  
par une erreur toujours nouvelle,  
quoiqu' il semble changer son cours,  
autour de la flâme infidelle  
le papillon revient toujours.  
Vous voulez qu' en rimes legeres  
je vous offre des traits sinceres  
du gîte où je suis transplanté.  
Mais comment faire, en vérité ?  
Entouré d' objets déplorables,  
pourrai-je de couleurs aimables  
égayer le sombre tableau  
de mon domicile nouveau ?  
Y répandrai-je cette aisance,  
ces sentimens, ces traits diserts,  
et cette molle négligence,  
qui mieux que l' exacte cadence  
embellit les aimables vers ?  
Je ne suis plus dans ces bocages,  
où plein de riantes images  
j' aimai souvent à m' égarer ;  
je n' ai plus ces fleurs, ces ombrages,  
ni vous-même, pour m' inspirer.  
Quand arraché de vos rivages  
par un destin trop rigoureux,  
j' entrai dans ces manoirs sauvages,  
dieux ! Quel contraste douloureux !

p3

Au premier aspect de ces lieux  
pénétré d' une horreur secrete,  
mon coeur subitement flétri,  
dans une surprise muette  
resta long-tems enseveli ;  
quoiqu' il en soit, je vis encore,  
et malgré vingt sujets divers  
de regrets et de tristes airs,  
ne craignez point que je déplore  
des infortunes en ces vers :  
de l' assoupissante elegie  
je méprise trop les fadeurs,  
Phoebus me plonge en léthargie  
dès qu' il fredonne des langueurs ;  
je cesse d' estimer Ovide  
quand il vient sur de foibles tons  
me chanter, pleureur insipide,  
de longues lamentations ;

un esprit mâle et vraiment sage,  
dans le plus invincible ennui  
dédaignant le triste avantage  
de se faire plaindre d' autrui,  
dans une égalité hardie  
foule aux pieds la terre et le sort,  
et joint au mépris de la vie  
un égal mépris de la mort ;  
mais sans cette apreté stoïque  
vainqueur du chagrin léthargique,  
par un heureux tour de penser,  
je sçai me faire un jeu comique  
des peines que je vais tracer :  
ainsi l' aimable poésie  
qui dans le reste de la vie  
porte assez peu d' utilité,  
de l' objet le moins agréable  
vient adoucir l' austérité,  
et nous sauve au moins par la fable  
des ennuis de la vérité.

p4

C' est par cette vertu magique  
du telescope poétique,  
que je retrouve encor les ris  
dans la lucarne infortunée  
où la bizarre destinée  
vient de m' enterrer à Paris.  
Sur cette montagne empestée,  
où la foule toujours crotée  
des prestolets provinciaux  
trotte sans cause et sans repos,  
vers ces demeures odieuses  
où regnent les longs argumens  
et les harangues ennuyeuses,  
loin du séjour des agrémens :  
enfin, pour fixer votre vûë,  
dans cette pédantesque ruë,  
où trente faquins d' imprimeurs  
avec un air de conséquence,  
donnent froidement audience  
à cent fameliques auteurs,  
il est un édifice immense,  
où dans un loisir studieux  
les doctes arts forment l' enfance  
des fils des héros et des dieux :  
là, du toit d' un cinquième étage  
dominant avec avantage  
tout le climat grammairien  
s' élève un antre aërien,  
un astrologique hermitage,

qui paroît mieux dans le lointain  
le nid de quelque oiseau sauvage,  
que la retraite d' un humain.  
C' est pourtant de cette guérite,  
c' est de ce céleste tombeau  
que votre ami, nouveau stylite,  
à la lueur d' un noir flambeau,  
panché sur un lit sans rideau,  
dans un dès-habillé d' hermite,

p5

vous griffonne aujourd' hui sans fard,  
et peut-être sans trop de suite,  
ces vers enfilés au hasard.  
Et, tandis que pour vous je veille  
long-tems avant l' aube vermeille,  
empaqueté comme un lapon,  
cinquante rats à mon oreille  
ronflent encore en faux-bourdon.  
Si ma chambre est ronde ou quarrée,  
c' est ce que je ne dirai pas,  
tout ce que j' en sçai, sans compas,  
c' est que depuis l' oblique entrée  
on peut former jusqu' à six pas :  
dans cette cage resserrée  
une lucarne mal vitrée,  
près d' une goutiere, livrée  
à d' interminables sabats,  
où l' université des chats  
à minuit, en robe fourée,  
vient tenir ses bruyans états :  
une table mi-démembrée,  
près du plus humble des grabats,  
six brins de paille délabrée  
tressés sur deux vieux échalats ;  
voilà les meubles délicats  
dont ma chartreuse est décorée,  
et que les freres de borée  
bouleversent avec fracas,  
lorsque sur ma niche éthérée  
ils préludent aux fiers combats  
qu' ils vont livrer sur vos climats ;  
ou quand leur troupe conjurée  
y vient préparer ces frimats  
qui versent sur chaque contrée  
les cathares et le trépas.  
Je n' outre rien ; telle est en somme  
la demeure où je vis en paix,  
concitoyen du peuple gnôme,

p6

des sylphides et des follets :  
telles on nous peint les tannieres  
où gissent, ainsi qu' au tombeau,  
les pythonisses, les sorcieres,  
dans le donjon d' un vieux château ;  
ou tel est le sublime siège,  
d' où flanqué des trente-deux vents,  
l' auteur de l' almanach de Liège  
lorgne l' histoire du beau-tems,  
et fabrique avec privilege  
ses astronomiques romans.  
Sur ce portrait abominable  
on penseroit qu' en lieu pareil  
il n' est point d' instant délectable  
que dans les heures du sommeil.  
Pour moi, qui d' un poids équitable  
ai pesé des foibles mortels  
et les biens et les maux réels ;  
qui sçai qu' un bonheur véritable  
ne dépendit jamais des lieux ;  
que le palais le plus pompeux  
souvent renferme un misérable,  
et qu' un désert peut être aimable  
pour quiconque sçait être heureux ;  
de ce caucase inhabitable  
je me fais l' olympe des dieux.  
Là dans la liberté suprême,  
semant de fleurs tous mes instans,  
dans l' empire de l' hyver même  
je trouve les jours du printemps.  
Calme heureux, loisir solitaire !  
Quand on rencontre ta douceur,  
quel antre n' a pas de quoi plaire ?  
Quelle caverne est étrangere  
lorsqu' on y trouve le bonheur ?  
Lorsqu' on y vit sans spectateur  
dans le silence litteraire,  
loin de tout importun jaseur,

p7

loin des froids discours du vulgaire  
et des hauts tons de la grandeur ;  
loin de ces troupes doucereuses,  
où d' insipides précieuses  
et de petits fats ignorans  
viennent, conduits par la folie,  
s' ennuyer en cérémonie  
et s' endormir en complimens ;  
loin de ces plattes cotteries,  
où l' on voit souvent réunies

l' ignorance en petit manteau,  
la bigoterie en lunettes,  
la minauderie en cornettes,  
et la réforme en grand chapeau ;  
loin de ce médisant infâme  
qui de l' imposture et du blâme  
est l' impur et bruyant écho ;  
loin de ces sots attrabillaires  
qui, cousus de petits mysteres,  
ne vous parlent qu' incognito ;  
loin de ces ignobles zoïles,  
de ces enfileurs de dactyles,  
coëffés de phrases imbéciles  
et de classiques préjugez,  
et qui de l' envelope épaisse  
des pédans de Rome et de Grèce  
n' étant point encor dégagés,  
portent leur petite sentence  
sur la rime et sur les auteurs,  
avec autant de connoissance,  
qu' un aveugle en a des couleurs ;  
loin de ces voix acariâtres  
qui dogmatisant sur des riens,  
apportent dans les entretiens  
le bruit des bancs opiniâtres,  
et la profonde déraison  
de ces disputes soldatesques,  
où l' on s' insulte à l' unisson,

p8

pour des misères pédantesques,  
qui sont bien moins la vérité  
que les rêves creux et burlesques  
de la crédule antiquité ;  
loin de la gravité chinoise,  
de ce vieux druide empesé,  
qui sous un air symétrisé  
parle à trois tems, rit à la toise,  
regarde d' un oeil aprêté,  
et m' ennuye avec dignité ;  
loin de tous ces faux cenobites,  
qui, voués encor tout entiers  
aux vanitez qu' ils ont proscrites,  
errans de quartiers en quartiers,  
vont dans d' équivoques visites  
porter leurs faces parasites  
et le dégoût de leurs moûtiers ;  
loin de ces faussets du parnasse  
qui, pour avoir glapi par fois  
quelque épithalame à la glace  
dans un petit monde bourgeois,

ne causent plus qu' en folles rimes,  
ne vous parlent que d' Apollon,  
de Pegase et de Cupidon,  
et telles fadeurs synonymes ;  
ignorans que ce vieux jargon  
relégué dans l' ombre des classes  
n' est plus aujourd' hui de saison,  
que la brillante fiction,  
que les tendres lyres des graces  
se montent sur un autre ton,  
et qu' enfin, de la foule obscure,  
qui rampe au marais d' Helicon,  
pour sauver ses vers et son nom,  
il faut être sans imposture  
l' interprète de la nature,  
et le peintre de la raison.  
Loin enfin, loin de la présence

p9

de ces timides discoureurs,  
qui, non guéris de l' ignorance  
dont on a paîtri leur enfance,  
restent noyés dans mille erreurs,  
et damnent toute ame sensée,  
qui loin de la route tracée  
cherchant la persuasion,  
ose soustraire sa pensée  
à l' aveugle prévention.  
à ces traits je pourrais, Aminte,  
ajouter encor d' autres moeurs ;  
mais sur cette légère empreinte  
d' un peuple d' ennuyeux causeurs  
dont j' ai nuancé les couleurs,  
jugez si toute solitude,  
qui nous sauve de leurs vains bruits,  
n' est pas l' azile et le pourpris  
de l' entiere béatitude :  
que dis-je ? Est-on seul, après tout,  
lorsque touché des plaisirs sages  
on s' entretient dans les ouvrages  
des dieux de la lyre et du goût ?  
Par une illusion charmante  
que produit la verve brillante  
de ces chantres ingénieux,  
eux-mêmes s' offrent à mes yeux,  
non, sous ces vêtemens funébrés,  
non, sous ces déhors odieux  
qu' apportent du sein des ténébres  
les phantômes des malheureux,  
quand, vangeurs des crimes célèbres,  
ils montent aux terrestres lieux ;



mais sous cette parure aisée,  
sous ces lauriers vainqueurs du sort,  
que les citoyens d' elizée  
sauvent du souffle de la mort.  
Tantôt de l' azur d' un nuage  
plus brillant que les plus beaux jours,

p10

je vois sortir l' ombre volage  
d' Anacréon ce tendre sage,  
le Nestor du galant rivage,  
le patriarche des amours :  
épris de son doux badinage,  
Horace accourt à ses accens,  
Horace, l' ami du bon sens,  
philosophe sans verbiage,  
et poète sans fade encens.  
Autour de ces ombres aimables,  
couronnés de roses durables,  
Chapelle, Chaulieu, Pavillon,  
et la naïve Deshoulières  
viennent unir leurs voix légères  
et fond badiner la raison,  
tandis que Le Tasse et Milton  
pour eux des trompettes guerrières  
adoucissent le double son.  
Tantôt à ce folâtre groupe  
je vois succéder une troupe  
de morts un peu plus sérieux,  
mais non moins charmans à mes yeux ;  
je vois Saint Réal et Montagne  
entre Seneque et Lucien ;  
Saint évremont les accompagne :  
sur la recherche du vrai bien  
je les vois porter la lumière ;  
La Rochefoucault, La Bruyère  
viennent embellir l' entretien.  
Bornant aux doux fruits de leurs plumes  
ma bibliothèque et mes vœux,  
je laisse aux sçavantas poudreux  
ce vaste cahos de volumes,  
dont l' erreur et les sots divers  
ont infatué l' univers ;  
et qui sous le nom de science  
semés et reproduits par tout  
immortalisent l' ignorance,

p11

les mensonges et le faux goût.  
C' est ainsi que par la présence  
de ces morts vainqueurs des destins  
on se console de l' absence,  
de l' oubli même des humains :  
à l' abri de leurs noirs orages,  
sur la cime de mon rocher,  
je vois à mes pieds les naufrages  
qu' ils vont imprudemment chercher ;  
pourquoi dans leur foule importune  
voudriez-vous me rétablir ?  
Leur estime ni leur fortune  
ne me coûtent point un désir :  
pourrais-je, en proie aux soins vulgaires,  
dans la commune illusion,  
offusquer mes propres lumières  
du bandeau de l' opinion ?  
Irois-je, adulateur sordide,  
encenser un sot dans l' éclat,  
amuser un croesus stupide,  
et monseigneuriser un fat ?  
Sur des espérances frivoles  
adorer avec lâcheté  
ces chimeriques fariboles  
de grandeur et de dignité ?  
Et vil client de la fierté,  
à de méprisables idoles  
prostituer la vérité ?  
Irois-je par d' indignes brigues  
m' ouvrir des palais fastueux,  
languir dans de folles fatigues,  
ramper à replis tortueux  
dans de puériles intrigues,  
sans oser être vertueux ?  
De la sublime poésie  
profanant l' aimable harmonie,  
irois-je par de vains accens  
chatouiller l' oreille engourdie

p12

de cent ignares importants,  
dont l' ame massive, assoupie  
dans des organes impuissans,  
ou livrée aux fougues des sens,  
ignore les dons du génie  
et les plaisirs de sentimens ?  
Irois-je pâlir sur la rime,  
dans un siècle insensible aux arts,  
et de ce rien qu' on nomme estime  
affronter les nombreux hazards ?

Et d' ailleurs quand la poésie  
sortant de la nuit du tombeau,  
reprendrait le sceptre et la vie  
sous quelque Richelieu nouveau,  
pourrais-je au char de l' immortelle  
m' enchaîner encore pour long-tems ?  
Quand j' aurai passé mon printemps,  
pourrais-je vivre encor pour elle ?  
Car, enfin, au lyrique effort,  
fait pour nos bouillantes années,  
dans de plus solides journées  
voudrais-je me livrer encor ?  
Persuadé que l' harmonie  
ne verse ses heureux présens  
que sur le matin de la vie,  
et que sans un peu de folie  
on ne rime plus à trente ans,  
suivrais-je un jour, à pas pésans,  
ces vieilles muses douairieres,  
ces meres septuagenaires  
du madrigal et des sonnets,  
qui n' ayant été que poètes  
rimaient encore en lunettes  
et meurent au bruit des sifflets ?  
égaré dans le noir dédale,  
où le phantôme de Thémis  
couché sur la pourpre et les lys  
panche la balance inégale,

p13

et tire d' une urne vénale  
des arrêts dictés par Cypris,  
irois-je, orateur mercenaire  
du faux et de la vérité,  
chargé d' une haine étrangere,  
vendre aux querelles du vulgaire  
ma voix et ma tranquillité ;  
et dans l' antre de la chicane,  
aux loix d' un tribunal profane  
pliant la loi de l' immortel,  
par une éloquence anglicane  
sapper et le trône et l' autel ?  
Aux sentimens de la nature,  
aux plaisirs de la vérité  
préférant le goût frêlaté  
des plaisirs, qu' a fait l' imposture  
ou qu' inventa la vanité,  
voudrais-je partager ma vie  
entre les jeux de la folie  
et l' ennui de l' oisiveté,  
et trouver la mélancolie

dans le sein de la volupté ?  
Non, non, avant que je m' enchaîne  
dans aucun de ces vils partis,  
ces rivages verront la Seine  
revenir aux lieux d' où j' écris.  
Des mortels j' ai vû les chimères ;  
sur leurs fortunes mensongères  
j' ai vû regner la folle erreur,  
j' ai vû mille peines cruelles  
sous un vain masque de bonheur,  
mille petites réelles  
sous une écorce de grandeur,  
mille lâchetés infidèles  
sous un coloris de candeur,  
et j' ai dit au fond de mon cœur :  
heureux, qui dans la paix secrète  
d' une libre et belle retraite

p14

vit ignoré, content de peu,  
et qui ne se voit point sans cesse,  
jouet de l' aveugle déesse  
ou dupe de l' aveugle dieu.  
à la sombre misanthropie  
je ne dois point ces sentimens ;  
d' une fausse philosophie  
je hais les vains raisonnemens,  
et jamais la bigoterie  
ne décida mes jugemens :  
une indifférence suprême,  
voilà mon principe et ma loi ;  
tout lieu, tout destin, tout système  
par-là devient égal pour moi ;  
où je vois naître la journée,  
là, content j' en attends la fin,  
prêt à partir le lendemain,  
si l' ordre de la destinée  
vient m' ouvrir un nouveau chemin.  
Pour opposer un goût rebelle  
à ce domaine souverain,  
je me suis fait du sort humain  
une peinture trop fidelle.  
Souvent dans les champêtres lieux  
ce portrait frappera vos yeux :  
en promenant vos rêveries  
dans le silence des prairies,  
vous voyez un foible rameau  
qui, par les jeux du vague éole  
enlevé de quelque arbrisseau,  
quitte sa tige, tombe et vole  
sur la surface d' un ruisseau :

là, par une invincible pente  
forcé d' errer et de changer,  
il flotte au gré de l' onde errante,  
et, d' un mouvement étranger,  
souvent il paroît, il surnâge,  
souvent il est au fond des eaux ;

p15

il rencontre sur son passage  
tantôt un fertile rivage  
bordé de côteaux fortunés,  
tantôt une rive sauvage  
et des déserts abandonnés ;  
parmi ces erreurs continuës  
il fuit, il vogue jusqu' au jour  
qui l' ensevelit à son tour  
au sein de ces mers inconnuës  
où tout s' abîme sans retour.  
Mais, qu' ai-je fait ? Pardon, Aminte,  
si je viens de moraliser ;  
dans une lettre sans contrainte  
je ne prétendois que causer :  
où sont, hélas ! Ces douces heures,  
où dans de plus cheres demeures  
partageant vos discours charmans,  
je partageois vos sentimens ?  
Dans ces solitudes riantes  
quand me verrai-je de retour ?  
Courez, volez, heures trop lentes,  
qui retardez cet heureux jour :  
où, dès que les désirs aimables  
jointes aux souvenirs délectables  
m' emportent vers ce doux séjour,  
Paris n' a plus rien qui me pique :  
dans ce jardin si magnifique  
embelli par les yeux des rois,  
je regrette ce bois rustique  
où l' écho répétoit nos voix.  
Sur ces rives tumultueuses  
où les passions fastueuses  
font regner le luxe et le bruit,  
jusques dans l' ombre de la nuit,  
je regrette ce tendre azyle  
où, sous des feuillages secrets,  
le sommeil repose tranquille  
dans les bras de l' aimable paix.

p16

à l' aspect de ces eaux captives  
qu' en mille formes fugitives  
l' art sçait enchaîner dans les airs,  
je regrette cette onde pure  
qui, libre dans nos antres verds,  
suit la pente de la nature,  
et ne connoît point d' autres fers.  
En admirant la mélodie  
de ces voix, de ces sons parfaits,  
où le goût brillant d' Ausonie  
se mêle aux agremens français,  
je regrette les chansonnettes  
et le son des simples musettes,  
dont retentissent les côteaux,  
quand vos bergeres fortunées  
sur le soir des belles journées  
ramenant gayment leurs troupeaux.  
Dans ces palais, où la molesse,  
douce compagne de l' amour,  
sur une toile enchanteresse  
offre les fastes de sa cour,  
je regrette ces jeunes hêtres  
où ma muse plus d' une fois  
grava les loüanges champêtres  
des divinitez de vos bois.  
Parmi la foule trop habile  
des beaux-esprits du nouveau style,  
qui, par de bizarres détours  
quittant le ton de la nature,  
répandent sur tous leurs discours  
l' académique enluminure  
et le vernis des nouveaux tours,  
je regrette la bonhomie  
l' air loyal, l' esprit non pointu,  
et le patois tout ingénu  
du curé de la seigneurie,  
qui n' usant point sa belle vie  
sur des écrits laborieux,  
parle comme nos bons ayeux,

p17

et donneroit, je le parie,  
l' histoire, les héros, les dieux  
et toute la mythologie  
pour un cartaut de Condrieux.  
Ainsi de mes plaisirs d' automne  
je me remets l' enchantement,  
et de la tardive Pomone,  
rappelant le regne charmant,  
je me rédis incessamment :

dans ces solitudes riantes  
quand me verrai-je de retour ?  
Courez, volez, heures trop lentes  
qui retardez cet heureux jour ;  
claire fontaine, aimable Isore,  
rive, où les graces font éclore  
des fleurs et des jeux éternels,  
près de ta source, avant l' aurore,  
quand reviendrai-je boire encore  
l' oubli des soins et des mortels ?  
Dans cette gracieuse attente,  
Aminte, l' amitié constante  
entretenant mon souvenir,  
elle endort ma peine présente  
dans les songes de l' avenir.  
Lorsque le dieu de la lumière  
échappé des feux du lion  
des dieux que couronne le lierre  
ouvrira l' aimable saison,  
j' en jure le pèlerinage :  
envolé de mon hermitage  
je vous apparôîtrai soudain,  
dans ce parc d' éternel ombrage  
ou souvent vous rêvez en sage,  
les lettres d' Usbecx à la main ;  
ou bien dans ce vallon fertile,  
où cherchant un secret azyle  
et trouvant des périls nouveaux,

p18

la perdrix envain fugitive  
rappelle sa troupe craintive,  
que nous cherchons sur les côteaux.  
Vous me verrez toujours le même  
mortel sans soin, ami sans fard,  
pensant par goût, vivant sans art,  
et vivant dans un calme extrême  
au gré du tems et du hazard :  
là, dans de charmantes parties,  
d' humeurs liantes assorties,  
portant des esprits déchargés  
de soucis et de préjugés,  
et retranchant de notre vie  
les façons, la cérémonie,  
et tout populaire fardeau ;  
loin de l' humaine comédie,  
et comme en un monde nouveau,  
dans une charmante pratique  
nous réaliserons enfin  
cette petite république  
si long-tems projetée envain.

Une divinité commode,  
l' amitié, sans bruit, sans éclat,  
fondera ce nouvel état,  
la franchise en fera le code,  
les jeux en seront le sénat,  
et sur un tribunal de roses,  
siège de notre consulat,  
l' enjoûment jugera les causes.  
On exclura de ce climat  
tout ce qui porte l' air d' étude,  
la raison, quittant son ton rude,  
prendra le ton du sentiment,  
la vertu n' y sera point prude,  
l' esprit n' y sera point pédant,  
le sçavoir n' y sera mettable  
que sous les traits de l' agrément ;

p19

pourvû que l' on sçache être aimable,  
on y sçaura suffisamment ;  
on y proscira l' étalage  
des phrasiers, des rhéteurs bouffis,  
rien n' y prendra le nom d' ouvrage,  
mais sous le nom de badinage  
il sera quelquefois permis  
de rimer quelques chansonnettes  
de poétique coloris,  
en répandant avec finesse  
une nuance de sagesse  
jusques sur Bacchus et les ris.  
Par un arrêt en vaudevilles  
on bannira les faux plaisans,  
les cagots fades et rampants,  
les complimenteurs imbécilles  
et le peuple des froids sçavans.  
Enfin, cet heureux coin du monde  
n' aura pour but dans ses statuts  
que de nous soustraire aux abus,  
dont ce bon univers abonde ;  
toujours sur ces lieux enchanteurs  
le soleil levé sans nuages  
fournira son cours sans orages,  
et se couchera dans les fleurs.  
Pour prévenir la décadence  
du nouvel établissement,  
nul indiscret, nul inconstant  
n' entrera dans la confiance ;  
ce canton veut être inconnu ;  
ses charmes, sa béatitude  
pour baze ayant la solitude,  
si le peuple y vient, est perdu.



Les états de la république  
chaque automne s' assembleront ;  
et là, notre regret unique,  
nos uniques peines seront

p20

de ne pouvoir toute l' année  
suivre cette loi fortunée  
de philosophiques loisirs,  
jusqu' à ce moment où la Parque  
emporte dans la même barque  
nos jeux, nos coeurs, et nos plaisirs.

# Livros Grátis

( <http://www.livrosgratis.com.br> )

Milhares de Livros para Download:

[Baixar livros de Administração](#)

[Baixar livros de Agronomia](#)

[Baixar livros de Arquitetura](#)

[Baixar livros de Artes](#)

[Baixar livros de Astronomia](#)

[Baixar livros de Biologia Geral](#)

[Baixar livros de Ciência da Computação](#)

[Baixar livros de Ciência da Informação](#)

[Baixar livros de Ciência Política](#)

[Baixar livros de Ciências da Saúde](#)

[Baixar livros de Comunicação](#)

[Baixar livros do Conselho Nacional de Educação - CNE](#)

[Baixar livros de Defesa civil](#)

[Baixar livros de Direito](#)

[Baixar livros de Direitos humanos](#)

[Baixar livros de Economia](#)

[Baixar livros de Economia Doméstica](#)

[Baixar livros de Educação](#)

[Baixar livros de Educação - Trânsito](#)

[Baixar livros de Educação Física](#)

[Baixar livros de Engenharia Aeroespacial](#)

[Baixar livros de Farmácia](#)

[Baixar livros de Filosofia](#)

[Baixar livros de Física](#)

[Baixar livros de Geociências](#)

[Baixar livros de Geografia](#)

[Baixar livros de História](#)

[Baixar livros de Línguas](#)

[Baixar livros de Literatura](#)  
[Baixar livros de Literatura de Cordel](#)  
[Baixar livros de Literatura Infantil](#)  
[Baixar livros de Matemática](#)  
[Baixar livros de Medicina](#)  
[Baixar livros de Medicina Veterinária](#)  
[Baixar livros de Meio Ambiente](#)  
[Baixar livros de Meteorologia](#)  
[Baixar Monografias e TCC](#)  
[Baixar livros Multidisciplinar](#)  
[Baixar livros de Música](#)  
[Baixar livros de Psicologia](#)  
[Baixar livros de Química](#)  
[Baixar livros de Saúde Coletiva](#)  
[Baixar livros de Serviço Social](#)  
[Baixar livros de Sociologia](#)  
[Baixar livros de Teologia](#)  
[Baixar livros de Trabalho](#)  
[Baixar livros de Turismo](#)